Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 84 (1987)
Heft: 3

Rubrik: Divers

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Divers

Ce qui suit est extrait d'un Pagnol inédit: **Vertiges du Nord-Carrère.** Provient d'un article publié par le *Figaro-Magazine* N° 368 du 17 janvier 1987.

LES ABEILLES SONT D'UNE BÊTISE INFÂME

On a écrit des pages poétiques sur les insectes, et en particulier sur les abeilles. La diligente abeille, la petite reine du miel, le modèle du travail et de toutes les vertus. On a aussi parlé, naturellement, de son intelligence.

De telles pages ne peuvent avoir été écrites que par des crétins, ou des menteurs.

L'abeille est une petite mécanique bourdonnante, qui vole en grande hâte d'une fleur à une autre, ramasse le pollen et le rapporte aussi vite qu'elle peut vers sa ruche, c'est-à-dire vers le piège préparé par les hommes. Elle ne s'arrête jamais, parce qu'elle ne peut pas faire autrement. Ceux qui admirent ce labeur incessant pourraient tout aussi bien louer le mérite et le sens moral des particules qui dansent éternellement dans les mouvements browniens. Quant à la solidarité des petites ouvrières, et pour tout dire quant à leur esprit de famille, celui des vertueux électrons me paraît tout aussi digne de respect.

Enfin, ce petit minéral voltigeant construit — pour des enfants qui ne sont pas à lui, car il est une chose morte — des cellules rigoureusement semblables. «Songez, dit l'un de leurs admirateurs, que ces cellules octogonales sont de dimensions parfaitement égales, au centième de millimètre près.» Et pourtant il serait possible de faire tant de cellules plus grandes ou plus petites, triangulaires ou hexagonales, ou circulaires. De cette régularité — qui fait penser à celle des cristaux — je conclus que le merveilleux petit architecte fait cette cellule mirifique pour la simple raison qu'il est absolument incapable d'en faire une autre, et que c'est là son irréparable infirmité. Je saluerais bien volontiers une abeille qui ferait une cellule carrée mais ce serait une abeille folle, promptement assassinée par ses chères petites sœurs.

En ce qui concerne leur sensibilité, il faut lire dans le grand Maeterlinck le massacre des frelons. Ils étaient jusque-là l'objet des soins des diligentes ouvrières. On les gavait de miel — car ces intelligentes républicaines n'ont jamais pensé à manger rien d'autre — on

les laissait dormir paresseusement au soleil. Dès que la reine sera fécondée, ils ne serviront plus à rien. Alors les charmantes petites sœurs s'approchent de leurs frères et les massacrent avec un parfait sang-froid.

Pourquoi? Parce qu'il faut supprimer les bouches inutiles. Ces frelons, si on les laissait vivre, pourraient manger, à eux tous, un demi-kilo de miel par an. L'abeille dit-on est économe. Mais elle est encore plus bête puisqu'elle n'a pas compris, après des siècles, que l'homme venait chaque année lui voler les deux tiers de ses rayons.

Enfin, il faut dire un mot de l'amour dans la ruche. Seule la reine connaît l'amour. Elle le connaît si bien qu'après avoir reçu un seul baiser dans toute sa vie elle expulse, de son derrière hypertrophié et douloureux, des milliers d'œufs agglutinés. Voilà ce qu'elles ont fait de l'amour: un bref clystère suivi d'une longue diarrhée. Tout cela est d'une bêtise infâme, tout cela est répugnant; c'est pourquoi je ne puis m'approcher d'une ruche sans éprouver un sentiment de mépris, de dégoût et d'horreur.

D'où vient donc cette admiration que l'abeille semble inspirer aux moralistes? C'est que les moralistes appartiennent, en général, aux classes dirigeantes: c'est pourquoi ils les citent en exemple, les offrent pour modèle et, enfin, ils les appellent ouvrières, parce qu'elles représentent l'idéal qu'ils voudraient imposer à leurs ouvriers.

Suivent des réflexions de la même veine concernant les insectes grégaires. Il se réfère également à l'entomologiste Henri Fabre.

Eh bé!!! Fallait-il que Pagnol soit fatigué d'avoir trop écrit ou plus probablement que les vertiges dont il fait état dans le titre de sa chronique lui aient laissé des traces. A notre époque et d'après sa conclusion, n'eût-il pas été taxé de parfait gauchiste?

Merci à J. Cousin pour son envoi. Provoquera-t-il des réactions?

Réd.

À VENDRE

3 ruches DB, bon état, dont 2 habitées.
Pas d'emplacement à disposition.
Actuellement à Blonay.

Tél. (021) 564971
(heures de repas)

À VENDRE

extracteur 6 demi-cadres, chapeau, voile, lève-cadre, enfumoir, gants, support de ruches en fer, très pratique et transportable, le tout à l'état neuf.

Fr. 650.—, conviendrait pour débutant.

Tél. (022) 617892.